

**6 Société et Culture**

**Santé publique**

**Les "Purple drank" ou l'usage détourné des médicaments par les jeunes**

Anita J. TSOUMBA  
Libreville/Gabon

*Une rencontre des acteurs de la profession pharmaceutique mardi, à Libreville, a servi de cadre à ces praticiens pour tirer la sonnette d'alarme sur ce phénomène nocif, et fixer de nouvelles modalités de livraison des produits pharmaceutiques concernés. Conséquence : dès lundi prochain, ces molécules ne seront plus vendues sans ordonnance en pharmacie.*

**PLUSIEURS** médicaments, dont la plupart sont en circulation libre, tels les anti-inflammatoires ou un simple sirop contre la toux, sont détournés de leur usage et utilisés à des fins récréatives par les jeunes. Comme drogues ou stimulants, selon l'effet recherché par le consommateur. A Libreville particulièrement, le phénomène est de plus en plus répandu, et non sans conséquences sur la vie des jeunes qui



Photo : R.H.A

Dr Marie Louise Rondi, présidente de ONPG (bleu) a appelé à prendre à bras-le-corps le danger que représente le détournement des médicaments par les élèves. Photo de droite : La réunion au Méridien Re-Ndama a vu la participation de nombreux acteurs concernés par la question de la santé de la jeunesse.



Photo : R.H.A

s'y adonnent. Ces médicaments sont vendus au sein des établissements scolaires par des élèves et aux alentours des écoles par les adultes, exposant ainsi les apprenants à la consommation volontaire ou non de ces produits très nocifs.

Aussi, pour faire face à ce phénomène, les acteurs de la profession pharmaceutique et d'autres spécialités de la médecine, ainsi que les parents d'élèves se sont réunis mardi dernier à Libreville, au Méridien Re-Ndama, afin de tirer la sonnette d'alarme.

« Nos enfants, dès le primaire, utilisent malencon-

treusement ces produits. Ils font des cocktails dits "Purple drank", qui sont à l'origine des abandons scolaires, des suicides, des morts par crise d'asthme, des tentatives de suicide, des abus sexuels et autres maux. Nous avons donc décidé d'appeler tous les acteurs de la Santé pour que chacun de nous sache où est sa responsabilité », a confié Dr Marie Louise Rondi, présidente de l'Ordre national des pharmaciens du Gabon (ONPG). Précisant, par ailleurs, qu'« on a demandé à ce que tous ces produits qui contiennent la codéine, la pholcodrine, la prometha-

zine, le tramadol, le diclofenac, le paracétamol, etc, ne soient plus livrés librement en pharmacie. Le médecin devra prendre ses responsabilités pour prescrire ces molécules », a-t-elle recommandé. L'objectif étant d'appeler à la responsabilité l'ensemble des acteurs concernés par la question. Il faut noter qu'au sortir de ces échanges, un mot d'ordre a été donné : la pharmacovigilance. Une méthode qui, jusque-là, n'a pas connu grand succès quant à la vente illicite des médicaments au Gabon. Mais qui devrait, aux dires des spécialistes, permettre aux pharmaciens et aux

médecins de contrôler la sortie des molécules.

« La pharmacovigilance, une mayonnaise qui ne prend pas parce que chacun veut travailler dans son coin. Mais là, aujourd'hui, on veut sensibiliser tout le monde pour que le pharmacien sache exactement quel médecin a prescrit tel ou tel médicament. Nous comptons lancer l'opération dès lundi prochain », a poursuivi la présidente de l'Ordre national des pharmaciens du Gabon. Avant d'inviter l'ensemble des acteurs à prendre à bras-le-corps ce phénomène naissant dans notre pays.

**Codéine-Paracétamol-Tramadol : un cocktail explosif très prisé par les élèves**

R.H.A  
Libreville/Gabon

"PURPLE drank" en France, "Cobolo" ou "Bébé rose au pays des merveilles" pour son effet aphrodisiaque ou hallucinant au Gabon. C'est ainsi que nos jeunes élèves des lycées et collèges appellent cette mixture mortelle, qui fait rage dans les cours de récréation ou dans les salles de...classe. Aujourd'hui, la mixture Codéine-Paracétamol-Tramadol a très peu de secret pour bon nombre de jeunes Librevillois. Selon les membres de l'Ordre des pharmaciens du Gabon, le phénomène est en train de prendre de l'ampleur dans notre pays. Ces cocktails explosifs et

mortels provoquent une sensation de défonce avec un ralentissement du rythme cardiaque chez ces jeunes consommateurs. Les usagers les diluent dans des sodas tels que le Sprite, le Djino citron, ou simplement du Bissap, pour n'éveiller aucun soupçon chez les enseignants et les surveillants. Même les filles s'adonnent à ces drogues qu'on croit réservées aux seuls garçons.

Quand un enfant se drogue au chanvre ou au cannabis, il y a des marques de piqûres ou cette odeur nauséabonde qui l'accompagne. Les ados l'ont compris, c'est pourquoi, ils ont trouvé cette voie détournée et vont désormais librement en pharmacie acheter ce dont ils



Photo : R.H.A

Les pharmaciens exigeront dorénavant une ordonnance pour certains médicaments aujourd'hui en vente libre.

ont besoin. Des drogues qui n'ont ni odeur, ni bruit particulier. De plus, les tutoriels de fabrication de ces cocktails sont librement téléchargeables sur la toile. Il suffit juste d'aller sur le Net, demander la recette et devenir expert en "Cobolo" ! Dans leurs communications, en guise d'alerte, les

membres de l'Ordre des pharmaciens du Gabon ont relevé les effets néfastes, tant sur la santé des jeunes consommateurs que sur leurs rendements scolaires. « Les effets de ces produits ne sont pas immédiats. Ils sont cumulatifs. De plus, il y a des tentatives de suicide, les abus sexuels car, parmi ces effets, il y a le fait

qu'ils soient excitants. D'où cette expansion des viols qui font la Une des journaux », a souligné la présidente de l'Ordre des pharmaciens du Gabon, Dr Rondi.

Le cas du Gabon n'est pas isolé. Récemment, des médias français faisaient état de la mort de deux adolescents après avoir ingurgité ces médicaments détournés en drogue. Parmi les victimes, Pauline, 16 ans, a succombé à cette prise le 2 mai dernier après dix jours de coma. L'autopsie effectuée a révélé une "dose supra-toxique de codéine". Après avoir passé au peigne fin la chambre de la demoiselle, sa mère a retrouvé auprès de sa fille inanimée, un triptyque fatal constitué du Paderyl, Klipal et Tramadol.

**La pharmacie de la rue, un obstacle à la lutte contre l'usage détourné des médicaments**

R.H.A  
Libreville/Gabon

SI les pharmaciens venaient à mettre à exécution la décision de ne servir certains produits entrant dans la fabrication du "Cobolo" que sur présentation d'une ordonnance médicale, la menace viendrait sans nul doute des "pharma-

cies" dites "par terre", qui pullulent autour de nous. D'après les témoignages de certains élèves, nombreux, parmi eux, sont ceux qui se rendent chez ces vendeurs à la sauvette, qui alimentent "la pharmacie-par-terre" où les plaquettes seraient vendues à moindres coûts. Ils s'approvisionnent ainsi en ces médicaments à l'origine et aux conditions de conserva-

tion douteuses, qu'ils revendent ensuite en salles de classe.

« Les médicaments qui nous font planer sont facilement accessibles à la pharmacie-par-terre. Il est possible de les avoir en détail, c'est-à-dire des plaquettes ou quelques comprimés, au lieu de la boîte comme dans les grandes pharmacies. On les achète là-bas pour les revendre aux autres en

classe », confirme un élève de 6e du lycée Paul Émane Éyeghe d'Oloumi qui, visiblement, ne se doute pas des conséquences néfastes de ces produits pour sa santé. Pourtant, des mesures strictes avaient été prises par l'Ordre des pharmaciens du Gabon, en collaboration avec la direction du Médicament et de la Pharmacie.

Il revient ainsi aux autori-

tés en charge de ce dossier de mettre en place des mesures drastiques pour enrayer ce phénomène des pharmacies-par-terre. La lutte ferme contre les médicaments de la rue est un impératif pour protéger la population, en particulier la jeunesse.

Reste aussi à savoir si l'ensemble des résolutions des pharmaciens seront respectées.

**Ici et ailleurs**

•Sida

**Le générique du médicament le plus avancé introduit en Afrique**

La version générique, et donc peu onéreuse, du médicament le plus avancé contre le virus du VIH a été introduite au Kenya, une première en Afrique où plus de 25 millions de personnes souffrent du sida, a annoncé hier l'organisation Unitaid. Une boîte de 30 pilules de dolutegravir (DTG), assez pour un mois de traitement, coûtait jusqu'à présent entre 25 et 50 dollars (environ 12 500 à 25 000 Fcfa). La version générique coûte, elle, 4 dollars (2000 Fcfa), assure un membre de l'organisation Unitaid.

•Vatican

**Cinq nouveaux cardinaux, dont un malien**

Le pape François a créé hier cinq nouveaux cardinaux, qui confirment l'attention que le Souverain Pontife porte aux communautés catholiques les plus petites et les plus reculées, en Afrique et en Asie, mais aussi en Europe. L'archevêque de Bamako, le malien Jean Zerbo (74 ans), figure ainsi parmi les nouveaux cardinaux.

•Internet

**Appels à renforcer la cybersécurité**

Les appels à renforcer la cybersécurité se multipliaient hier, après une nouvelle vague d'attaques au ransomware démarrée en Ukraine et en Russie, qui a contaminé des milliers d'ordinateurs dans le monde entier, perturbant infrastructures critiques et multinationales.

•Facebook

**Déjà 2 milliards d'utilisateurs !**

Le réseau social Facebook a annoncé mardi avoir atteint la barre des deux milliards d'utilisateurs mensuels actifs. Le groupe américain avait franchi son premier milliard d'utilisateurs en octobre 2012. Créé en 2004, Facebook est devenu un géant d'internet.

•Musique

**Place aux grandes voix "noires"**

Avec l'ex-membre des Fugees Lauryn Hill, l'envoûtante Grace Jones, la prometteuse Solange Knowles, petite sœur de Beyoncé, ou encore Erykah Badu, le festival de jazz de Montreux (Suisse) qui s'ouvre demain offre un ancrage sur la musique noire américaine à travers de grandes voix de femmes.

**Rassemblés par F.B.E.M**